

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-09-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 12 Sept. 1849 3 heures

Je pars demain à onze heures pour Broglie, après l'arrivée de la poste qui ne m'apportera rien de vous. Je vous ai dit de m'écrire là hier. J'aurais pu retarder

d'un cour. Je compte bien trouver votre lettre-là, en arrivant à quatre heures. Voici de longs extraits d'une lettre de Piscatory qui m'arrive ce matin. Je vous l'enverrais si vous aviez des yeux pour lire cette infernale écriture. " On vient de me demander, et je viens de refuser d'aller à Berlin. Je ne suis pas de ceux qui couvrent avec de la dignité et de la fidélité, la nonchalance et la crainte de la responsabilité. Mais ce qu'il y a à faire à Berlin, quoique considérable, ne me plaît pas, et ne me semble pas avoir une chance suffisante de succès. Aux yeux du public, Berlin est un poste, non pas une affaire actuelle et déterminée. Le choix et l'acceptation ne s'appliqueraient pas. Cependant je passerai par là dessus, si je croyais que le Roi de Prusse et les sujets, jacobins et caporaux, pussent être détournés de la voie dans laquelle ils sont engagés et où Palmerston les entraîne. Mais je crois qu'on aura beau faire les derniers efforts pour les retirer ; en échouera. Alors la mission se borne à une observation plus ou moins intelligente. On a mieux à observer à Paris qu'à Berlin. Pour vous prouver que ce n'est pas la peur qui m'arrête, je vous avouerai que si on m'offrait Rome, j'aurais bien de la peine à m'empêcher de courir cette très chanceuse. aventure. " Viennent des détails sur la lettre du Président. Moins précis que ceux que je vous ai donnés : " Barrot explique la lettre en disant que c'est l'épanchement d'un jeune Prince qui cause avec un serviteur fidèle. Qu'il vienne dire cela à la tribune, et les plus modérés des républicains jeteront de beaux cris ... En lisant dans le Moniteur le démenti donné par Falloux à la note communiquée à la Patrie, j'ai cru le Cabinet détraqué ; mais on me dit ce soir que Falloux reste. Je ne sais si on viendra à bout d'apaiser tout cela ; mais certainement, quand l'Assemblée reviendra, l'affaire reprendra sa valeur pour désunir le majorité. Evidemment Dufaure l'emporte ; la lettre est à son profit et sur les consuls généraux il a eu influence. " Raisonnements pour établir que cela est inévitable, et qu'il faut lisser, M. Dufaure tranquille. " Nous devons, travailler à remonter le courant en nageant à côté du bateau, et non pas en ramant dans le bateau. Et d'abord est-il bien sûr que nous soyons décidés à ramer ? Thiers y répugne beaucoup. M. Molé n'a qu'une envie de femme grosse, ou plutôt il a appétit parce qu'il prévoit le moment où il n'aura plus de dents pour manger. " Les gros bonnets ainsi écartés, vient une question. " Peut-être est-il vrai que nous devrions avoir notre part dans le Cabinet. Je ne crois pas que cela fût difficile. Mais si les gens de mon opinion et de ma mesure y entrent un jour, je leur prédis que ce sera en victimes dévouées. " Je vous fais grâce des gémissements de la victime. Elle finit par me demander mon avis sur son sacrifice. Il doute que sa qualité de membre de la commission permanente, lui permette de venir me voir à Broglie. Je compatissais fort aux embarras de l'Autriche point aux vôtres avec elle. Persistez dans votre très bonne conduite ; allez-vous en et tenez-vous tranquilles. Vous y grandirez encore, et l'Autriche délivrée de votre poids, pourra respirer et se relever. Il me semble que M. de Metternich doit regretter de ne plus gouverner son pays dans ce moment. C'est un grand moment. Sans doute il est fort dur d'avoir été sauvé ; mais c'est beaucoup d'être sauvé. Et d'ailleurs l'Autriche s'est si bien sauvée elle-même en Italie qu'elle peut le consoler de n'avoir pu en faire autant partout.

Pourquoi cherchez-vous une maison pour Lord Beauvale? Est-ce qu'il va revenir à Richmond ? J'apprends ce matin la mort d'un bon homme, l'évêque de Norwich. Rien étourdi et bruyant pour un évêque. Mais très honnête et très bon. Ami intime de mes amis les Boileau, qui en sont désolés. Je suis bien aise que Madame de Caraman vous soit bonne à quelque chose.

Jeudi onze heures

Adieu, adieu. Je pars. Je vais chercher votre lettre. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-09-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3117>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 12 Sept. 1849

Heure 3 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Mel Niche - Bruxelles 12 Sept 1849
3 heures.

Je pars demain à onze heures pour
Prologie, après l'arrivée de la poste qui me m'apprendra
rien de vous. Je vous ai dit de m'écrire la hier.
J'aurai que retarder deux jours. Je compte bien donner
notre lettre là, en arrivant à quatre heures.

Voici le long extrait d'une lettre de Fricatory
qui m'arrive ce matin. Je vous l'ouvre en si vous
avez des yeux pour lire cette infernale écriture.

« On vient de me demander, et je viens de
refuser d'aller à Berlin. Je ne suis pas de ceux
qui commencent avec de la dignité et de la fidélité,
la nonchalance et la trahison de la responsabilité.
Mais ce qu'il y a à faire à Berlin, quoique considérable,
me me plaît pas, et me me semble pas avoir une
chance suffisante de succès. Aux yeux du public, et
Berlin est en poste non pas une affaire actuelle et
déterminée. Le choix et l'appréhension se diligemment
pas. Cependant je passe par là dessus si je
crois que le Roi de Prusse et les Sujets, jacobin
et Caporaux, puissent être détournés de la voie par
laquelle ils sont engagés, et où Palmerston les entraîne.
Mais je crois qu'on aura beau faire de derniers
efforts pour les retirer; on s'échouera. Alors la mission
de Bonn à une observation plus ou moins intelligente.
On a mieux à observer à Paris qu'à Berlin. Pour

Vous pouvez que ce n'est pas la peau qui marotte, je
vous avouerais que, si on m'offrait Rome, j'aurais bien
de la peine à m'empêcher de courir cette très chère
aventure.

Hiérarchie des détails sur la lettre du ^{Président} Moin
près que ceux que je vous ai donnés, à Brest explique
la lettre en disant que c'est d'épanchement d'un
jeune Prince qui cause avec un prostituteur fidèle d'un
sième dire cela à la tribune, et les plus modernes, des
républicains jeteront de beaux cris En lisant
la note communiquée à la Patrie, j'ai vu le cabinet
de Tréguier; mais on me dit ce soir que Falloux n'est
Le ne s'en dit; on viendra à bout d'apaiser tout cela;
mais certainement, quand l'Assemblée reviendra,
l'affaire reprendra la valeur pour de l'union la majorité. Il
Evidemment Dufaure l'emporte; la lettre est à son
profit, et sur le Conseil général il a eu influence,

Mais sommes pour établir que cela est vrai;
-table et qu'il faut laisser M. Dufaure tranquille,
à nous devons travailler à remonter le courant en
rayant à côté du bateau et non pas en ramant
dans le bateau. Et d'abord est-il bien sûr que nous
soyons allés à Rome? Thiers y répugne beaucoup
M. Brode n'a qu'une amie de femme grosse, on plutôt
il a appétit parce qu'il prévoit le moment où il
n'aura plus de dents pour manger.

Les gros bonnets ains, s'écarter, vient une question.

"Peut-être est-il en
dans le cabinet. Le
Mais si la jour de
entrait un jour, je
devrais". Le vous sa
victime. Elle finit
son sacrifice.

Il doute que la
permanente lui per
Le compatriote
point aux vôtres,
très bonne conduite;
tranquiller. Non, y
délivré de votre p
Il me semble que
ne plus gouverner
un grand moment.
D'après le "Savaie";
Le Daillyan Maitre
en Italie qu'elle pe
Autant parlent.

Pourquoi chercher
Beauval? Et ce
L'apprend ce me
Néve que de Norwich
un Suédois. Mais tra
de me, ainsi le, de
Le lui bien a

merite, je
ne, j'aurois bien
te très chère
le Président. Mais
à Barrat ne peut
thement d'un
item fidèle. Les
plus modernes, des
.... En lisant
par Halloux à
l'ai que le cabinet
ne Halloux vote.
sais tout cela; tranquille. Vous y gredinez encore, et l'Autriche)
reindra, délivré de votre poids, pourra respirer et se relever.
l'Union la majorité. Il me semble que M. de Metternich doit regretter de
tre est à l'ère
à sa influence
e cela est vrai.
saur tranquille.
le courant en
par en reman
suis que non
repuge beaucoup
-grosse, ou plutôt
moment où il
"
sont une question.

" Peut-être est-il vrai que nous devions avoir notre part
dans le cabinet. Je ne croi pas que cela fût difficile.
Mais si le jour de mon opinion et de ma mesure y
entrant en jeu, je leu prédis que ce sera en victimes
des autres. Je vous fais grâce de gemissement de la
victime. Elle finit par me demander mon avis sur
son sacrifice.

Il doute que la qualité de membre de la Commission
permanente lui permette de venir me voir à Brogne.

Le compatis fort aux embarras de l'Autriche,
point aux vôtres, avec elle. Peristoy sans autre
très bonne conduite; allez-vous en et tenez-vous
tranquille. Vous y gredinez encore, et l'Autriche)
délivré de votre poids, pourra respirer et se relever.
Il me semble que M. de Metternich doit regretter de
ne plus gouverner son pays dans le moment. C'est
un grand moment. Sans doute il en fera deux.
J'avois été d'avis; mais c'est beaucoup de Mr. de Saxe.
Le Dairleau Autriche fut si bien sauté elle sera
en Italie qu'elle peut se consoler de n'avoir, en fait
autant partant.

Pourquoi chercher-vous une maison pour lord
Beauval? Et ce fait va revenir à Richmond?

J'apprends le motif la mort d'un bon homme,
Né à que de Norwich. Bien entendu et bruyant pour
son Suéde. Mais très honnête et très bon. Ami intime
de moi, Ami de, Boileau, qui est dans les élites.

Le suis très aise que Madame de Larosière

Soit-bonne à quelque chose.

Jeudi - 10e jour -

Adieu, adieu. Le pan. De quoi chercher votre lettre.
adieu.

[Signature]

[Horizontal line]